

Montaigne

*Se reprendre
à soi-même*

PATRICK CRISPINI



Michel de Montaigne

SE REPRENDRE À SOI-MÊME

par Patrick Crispini

Trouver un espace spécialement dévolu à cette sorte de chorégraphie immatérielle, invisible à l'œil nu, où s'accomplissent secrètement les métamorphoses successives qui, peu à peu, aboutiront à l'œuvre achevée. Il faut pouvoir s'accorder au diapason du flux créatif, suivre le fil imaginaire dans le labyrinthe intérieur, d'une certaine manière faire *tabula rasa*: le chemin pour aboutir à l'œuvre livrée – délivrée – ne souffre aucune perturbation extérieure et, quand le monde sensible lentement s'organise en soi en projet cohérent, la moindre présence, même affectueuse, le moindre bruit, insignifiant, banal, est une agression susceptible de l'extirper du processus vital qui le possède. C'est peut-être Michel de Montaigne [1533-1592] qui a traduit le mieux ce besoin impérieux : « Il faut se réserver une arrière-boutique toute nôtre, toute libre, dans laquelle nous établissons notre vraie liberté et notre principale retraite dans la solitude », confie-t-il vers 1580 à l'un de ses *Essais* « Sur la solitude » (*Essais* I, 38). Le philosophe sait de quoi il parle : après s'être abondamment adonné au monde, avec ardeur, avec ivresse, par moult ambassades, devoirs, liens amicaux, il s'est retiré dans la tour de son château, entouré des livres qui forment son horizon. De ce poste, il peut à la fois contrôler l'ouvrage quotidien des gens de son domaine et rassembler son esprit au plus près de la sève de sa pensée. Un lieu dévolu spécialement à la recherche, à la quête : un espace consacré à l'art. Un espace se réduit à l'essentiel : rien d'anecdotique ou de matériel ne doit y distraire la concentration, y soustraire la pensée. Chaque objet trouve sa place, sa nécessité, rien d'autre ne doit interférer. Ainsi le rituel, en trois phases complémentaires, qui relie l'isolement profane du créateur-artiste de celui du religieux-reclus (le confinement dans la chambre ou la cellule, la mobilité dans le promenoir ou le déambulatoire du cloître, l'isolement dans l'espace de la tour d'ivoire/atelier ou du monastère), correspond à un processus progressif d'introspection dont le dessein est de laisser affleurer un substrat imaginaire capable de transcender le conditionnement réel pour atteindre à une création revivifiée. En ce sens, l'œuvre de l'artiste peut se rapprocher de la prière du mystique : « Tard je T'ai aimée, Beauté ancienne et si nouvelle ; tard je T'ai aimée. Tu étais au-dedans de moi » confie Saint-Augustin [354-430] dans une prière des *Confessions* (10,27).



Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, [Patrick Crispini](#) est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés ([European Concerts Orchestra](#), les cours [musicAteliers](#) à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet [Transartis](#), *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une [carrière de petit chanteur](#) le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre sous la houlette de musiciens prestigieux comme Benjamin Britten, [Michel Corboz](#), Ferdinand Leitner, Herbert von Karajan, Oliviero de Fabritiis ou Carlo-Maria Giulini... Soutenu par des [personnalités](#) comme [Marcel Landowski](#), [Jacques Chailley](#), [Charles Chaynes](#) Henri Sauguet ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de [Jean-Louis Barrault](#), puis comme directeur musical de la [Compagnie Valère/Desailly](#) au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des [émissions](#) pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des conférences, séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition.

Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des spectacles originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.